

CHAPITRE VI

CONCLUSION

"François Mauriac ou la splendeur du péché". C'est avec ce titre en première page, qu'une grande revue américaine commençait un article nécrologique, au lendemain de la mort de l'écrivain.¹

N'est-ce pas une simplification abusive et erronée qui aboutit à une sorte de contre-sens? Si Mauriac a longuement dépeint les passions humaines ce n'est pas pour les privilégier mais pour les présenter en parallèle avec la grâce.

Tout au long de notre recherche nous avons essayé d'avancer progressivement dans la connaissance des personnages de Destins et de L'Agneau. Nous avons découvert qu'à l'image de Mauriac lui-même, l'ensemble connaissait des tourments et des passions. Bob Lagave en est l'exemple parfait; ce jeune homme s'est laissé corrompre au contact de la vie parisienne, perdant toute sa dignité dans une vie de débauché. De même Jean de Mirbel, réputé pour son passé de voyou, est en butte à tout son entourage, grossier, violent et cruel. Les défauts et les vices de ces personnages, tout comme ceux des autres, Mauriac nous les présente pour que nous puissions en prendre réellement connaissance. Mais souvent, ils sont à peine évoqués, il faut les deviner entre les lignes.

¹André Séailles, Mauriac, p. 219.

Ainsi nulle part il n'est dit explicitement que Bob est un gigolo ou Mirbel un homosexuel. Il n'y a aucune scène où ils seraient pris en flagrant délit. Cet aspect n'est pas l'essentiel pour Mauriac, il fait partie de la réalité de tout homme, sans pour autant qu'on puisse l'y réduire. C'est ce que nous avons pu découvrir en cheminant avec les différentes personnes, en pénétrant petit à petit à l'intérieur d'elles-mêmes. Bob n'est pas seulement le débauché, il est capable de beaux sentiments, de réflexions justes, il sait reconnaître son tort au point que le lecteur attentif a tendance à lui pardonner ses faiblesses et à le prendre en pitié. Quant à Mirbel, il semble avoir une personnalité beaucoup plus complexe, il fait preuve d'une culture assez poussée, par ses évocations de la mythologie par exemple, et il connaît aussi très bien la Bible pour quelqu'un qui se dit non-croyant! En outre, n'avons-nous pas découvert que sa jalousie pour Xavier n'est finalement pas provoqué par un amour homosexuel possessif comme nous pouvions le penser au début, vu sa réputation. Quand il parle des "griffes" qui tiennent Xavier il fait allusion à l'appel de l'amour de Dieu. C'est Dieu qui tient Xavier. Mais pour le comprendre, le lecteur doit dépasser les préjugés, ne pas rester obnubilé par la présence du mal et adopter une attitude plus chrétienne. Nous arrivons

là au coeur de notre étude car nous sommes amenés à porter un regard sur ces personnages qui n'est autre que celui de l'auteur lui-même. Or, comme Mauriac est chrétien c'est en tant que tel qu'il porte une vision sur les hommes, même s'il a le souci de présenter des personnages non exclusivement chrétiens. Et dans une mentalité chrétienne, tout homme est aimé de Dieu.* La preuve c'est l'événement Jésus Christ : sa mort et sa résurrection surtout, qui signifie que le Bien l'a emporté sur le Mal. Dieu a sacrifié son fils pour engager tous les hommes sur la voie de la victoire sur le Mal.

C'est cette vérité que nous pouvons lire dans les personnages de Mauriac. En eux, il y a bien sûr la chair, qui est la représentation de toutes les passions terrestres et charnelles, mais aussi l'âme qui est le siège de la grâce, que nous avons aussi appelée le Bien, la conscience du Bien, la présence de Dieu en l'homme, l'esprit de Dieu. L'appellation diffère suivant le langage que nous tenons. Néanmoins l'important c'est de présenter la créature humaine comme oscillant entre ces

*Il faudrait préciser ici que telle n'est pas la croyance des Jansénistes dont Mauriac a subi l'influence durant sa jeunesse. Cependant avec André Séailles et Eva Kushner nous sommes convaincus que Mauriac a rejeté très vite l'idée janséniste qui réservait le salut à une seule petite élite choisie d'avance alors que tous les autres étaient prédestinés à l'enfer.

deux pôles : la chair et la grâce, tout en signalant que toute vie est une lutte. Lutte pour survivre, c'est évident mais aussi lutte intérieure entre les deux pôles d'attraction : le Bien et le Mal, la chair et l'âme.

Enfin avec Xavier il y a encore une autre donnée qui intervient. Nous avons longuement évoqué dans le dernier chapitre son identification au Christ. Celui-ci se sacrifie pour les autres, il meurt pour que les autres vivent. C'est ce que nous pouvons communément appeler la réversibilité des mérites. Selon ce dogme catholique, les bonnes oeuvres d'un juste peuvent aider des malheureux à lutter ou même vaincre le mal. Xavier meurt en prenant sur lui le sort de Mirbel, de Roland et du vieux curé de Baluzac. Le titre du livre : L'Agneau, évoque directement cette dimension parce que, dans la Bible, le Christ est l'Agneau qu'on mène à l'abattoir afin de mourir pour les autres, en sacrifice. Autrement dit, non seulement Dieu est présent en l'homme par la grâce mais par le sacrifice d'un autre, le Don de sa vie, l'homme immergé dans ses passions et son vice trouvera une porte de sortie. C'est cette dimension humaine de créature aimée de Dieu, de créature appelée à dépasser le Mal que Mauriac dévoile au lecteur , tout en soulignant que cela se fera dans la lutte et la souffrance.